da et des autres pays à celui du Canada et de l'Angleterre, pour se rendre compte de la valeur de la préférence, il n'est pas juste de prendre le commerce total. La préférence ne s'applique pas du tout aux articles qui sont exempts de droits. Elle ne s'applique pas non plus aux liqueurs spiritueuses et au tabac. Par conséquent, si nous voulons juger des effets de la préférence, nous devons éliminer les articles qui ne paient pas de droits, les spiritueux et le tabac. Il y a aussi beaucoup d'articles volumineux et de matières premières qui viennent des Etats-Unis, ainsi que d'autres articles qui sont produits aux Etats-Unis et qui ne le sont pas en Angleterre, de façon qu'aucune préférence au monde ne pourrait forcer le Canada à acheter en Angleterre. Dans une comparaison loyale, nous devons donc les éliminer. De cette façon, nous trouverons qu'en 1897, les droits sur toutes les marchandises qui venaient d'Angleterre avant la préférence étaient en moyenne de 27.65 pour cent. Les mêmes marchandises, venant des Etats-Unis payaient, en moyenne, un droit de 26.53 pour cent, c'est-à-dire environ un pour cent de moins. En 1901, sous le régime de la préférence, les mêmes marchandises, venant d'Angleterre, payaient 21.05 pour cent, tandis qu'elles payaient 24.59 pour cent, venant des Etats-Unis, soit une différence de 3 1-2 pour cent en faveur des marchandises venant d'Angleterre. Ceci indique les avantages que nous donnons aux marchandises venant d'Angleterre et explique l'augmentation immense de nos importations de la métropole, tandis que l'augmentation des importations américaines consiste surtout en marchandises que les Canadiens ne peuvent pas trouver en Angleterre.